



Le Canard Blanc d'Henri-IV

Le journal des élèves du collège Henri-IV

EDITO

Chers lecteurs, chères lectrices,

Bonne année à tous ! Toute la rédaction du Canard Blanc d'Henri IV vous adresse ses meilleurs vœux pour 2018.

Pour bien commencer l'année, nous vous proposons de tester votre culture cinématographique avec les films tournés à Henri IV depuis un demi-siècle.

Dans ce numéro, nous avons décidé de laisser une large place aux femmes d'hier et d'aujourd'hui : vous découvrirez -ou redécouvrirez- ainsi l'incroyable destin de Marie Curie, de l'artiste parisienne Miss.Tic ou de la créatrice de parfum, Mathilde Laurent qui vous dira tout sur le métier de Nez !

Au fil des pages, vous voyagerez dans le temps : dans le futur, puisque nous vous dévoilerons les promesses de l'Intelligence artificielle, mais aussi dans le passé, grâce à notre article sur la folie des tulipes qui s'empara des Pays-Bas au XVIIème siècle... Et bien d'autres surprises... Bonne lecture !

Les plumes d'Henri IV

*Édito rédigé collectivement
par le comité de rédaction.*

SOMMAIRE

H comme Histoire <i>La folie des tulipes</i>	p. 2-3
À la découverte d'un métier <i>Un « nez »-xtraordinaire</i>	p. 4-6
Arts et spectacles <i>L'art de la rue... avec Misstic</i>	p. 7-9
<i>La lycée Henri IV, Hollywood français</i>	p. 16-19
Encart : Christian Dior : un couturier de rêve !	
H40, la science nous intéresse	
<i>Marie Curie, 150 de génie à deux pas d'ici</i>	p. 10-11
<i>La machination de l'intelligence artificielle</i>	p. 12-13
<i>Les lamproies</i>	p. 14-15



LA FOLIE DES TULIPES

Par Lou GLASSER-QUENNEDEY,
élève de 5° 5

Certaines personnes collectionnent les timbres ou les pièces de monnaies, d'autres les livres rares ; cependant ces collectionneurs sont peu nombreux et, sauf accident, leurs collections restent montrables et revendables de nombreuses années. Mais maintenant, imaginez que ce soit tout un pays qui se mette à se passionner pour quelque chose, et que ce quelque chose soit périssable, comme une fleur...



La tulipe provient d'Asie centrale (principalement de l'actuel Kazakhstan et des pays voisins). Plus courtes que les tulipes actuelles, les tulipes asiatiques sont rouges, jaunes ou orangées. Cette région a été conquise par Soliman le Magnifique et la fleur importée en Turquie où il y eut un grand engouement pour elle de la part des riches dignitaires. C'est aussi l'époque où l'on commence à créer de nouvelles variétés de tulipes. Pour plaire aux Turcs, les tulipes devaient être hautes et fines, avec des pétales étroits et pointus. D'ailleurs, le mot *tulipe* vient du terme persan *tulipan* qui signifie turban, cette plante en ayant vaguement la forme.



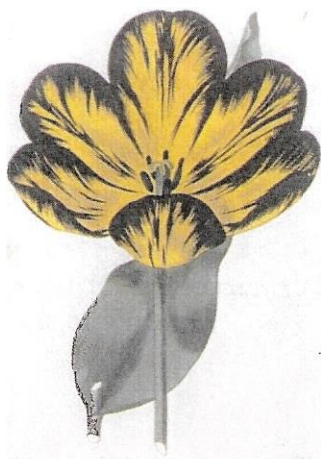
A la fin du XVI^e siècle la tulipe commence à être cultivée aux Pays-Bas. On pense qu'elle est peut-être arrivée avec les navires venant de Constantinople. Les Pays-Bas étant particulièrement prospères à cette époque, d'importantes sommes d'argent étaient disponibles pour acheter très cher des tulipes. Elles ont un immense succès et de nombreux producteurs proposent une grande variété de bulbes à une riche clientèle. Assez rapidement, les prix de certaines plantes deviennent insensés en raison d'un phénomène de spéculation. Les terrains où l'on cultivait des tulipes rares étaient gardés jour et nuit. En 1637, au plus fort de la passion des tulipes, certains bulbes de tulipes sont achetés pour trois fois le revenu annuel d'un marchand.



En février 1637, le cours de la tulipe s'effondra brusquement. Il est dur d'expliquer ce krach soudain. Selon certains spécialistes, il résulterait du fait que les acheteurs signaient des promesses d'achat parfois plusieurs mois avant la floraison. Dès que les prix ont commencé à baisser, les acheteurs ont refusé de payer les tulipes au prix promis.



H COMME HISTOIRE



La *Semper Augustus* est la seule tulipe à avoir gardé sa valeur après le krach de 1637. Il s'agit d'un tulipe blanche flammée de rouge considérée alors comme la plus belle des tulipes. Elle faisait partie des tulipes flammées et était extrêmement rare. Par exemple, en 1624 seule une personne la cultivait en ne produisant que douze bulbes.

Les tulipes flammées comme la *Semper Augustus* peuvent avoir des motifs de n'importe quelle couleur mais toujours sur fond blanc ou jaune. Elles étaient impossibles à produire à volonté car on ne connaissait pas la cause de cette particularité. Maintenant, nous savons qu'elle est due à un polyvirus véhiculé par un puceron qui fait perdre partiellement à la plante ses pigments et laisse voir la base blanche ou jaune. Le problème de ce virus est qu'il affaiblit le bulbe et l'empêche de donner un grand nombre de bulbilles. Le bulbe de tulipe atteint est également plus fragile qu'un bulbe bien portant.



Semper Augustus



Quelques prix :

- 1 500 guilders : revenu annuel d'un marchand moyen vers 1630
- 1 600 guilders : salaire de Rembrandt pour *La Ronde de nuit*
- 3 000 guilders : revenu annuel d'un riche marchand
- 5 200 guilders : prix le plus élevé atteint par un bulbe de tulipe en 1637

estimations extraites du livre *La Tulipomania* de Mike Dash



Bibliographie :

Anna Pavord, *La Tulipe* (éditions Actes Sud) toutes les illustrations de cet article sont tirées de ce livre.

Mike Dash, *La Tulipomania. Histoire d'une fleur qui valait plus cher qu'un Rembrandt* (éditions Jean-Claude Lattès)

Site du Musée de la Tulipe à Amsterdam (en anglais) :

<http://www.amsterdamtulipmuseum.com>



Un « nez »-xtraordinaire métier

Estelle PELEGE, élève de 4^e

Aujourd'hui on met du parfum partout ! Dans les produits d'hygiène, les produits d'entretien, on en trouve aussi dans les parkings pour cacher les mauvaises odeurs, ou les magasins pour que les clients restent plus longtemps, et même dans les hôtels.

Derrière ces odeurs, ces parfums, se cache pourtant un vrai métier : un créateur de parfum, communément appelé un « nez ». J'ai eu la chance d'avoir interviewé Mathilde Laurent qui est nez chez Cartier et qui va nous expliquer plus précisément en quoi consiste ce métier. Mais d'abord, reprenons les bases...

Qu'est-ce qu'un nez ?

Le créateur de parfum, appelé aussi parfumeur, crée de toutes pièces des senteurs et des fragrances qui serviront à l'élaboration de parfums, de savons ou encore de lessives. À partir d'essences naturelles ou de produits de synthèse, il compose et imagine de nouvelles odeurs. Pour cela, il travaille avec des dizaines de molécules, réalise des centaines d'essais, teste, sent...

Il existe deux types de parfumeurs. Comparons :

La plupart des marques de mode et de luxe n'ont pas de parfumeur « maison ». Armani, Lancôme, Yves Saint-Laurent, Lanvin, Gucci, Paul Smith, Burberry, Thierry Mugler, Jo Malone...etc... font travailler les parfumeurs des sociétés (l'IFF, Firmenich, Givaudan et Robertet). Celles-ci emploient en moyenne chacune dix à quinze parfumeurs. Ces parfumeurs pourront dans la même journée, travailler pour Lanvin et Yves Saint-Laurent. Ils créent des parfums à partir des demandes des équipes marketing des marques. Leur travail est limité à la création des parfums.

En ce qui concerne Cartier, mais aussi chez Chanel et Hermès, ils ont leurs propres « parfumeurs maison », leur travail consiste bien sûr à créer des parfums, mais ils sont aussi impliqués dans la création du flacon et du packaging, le choix du nom, la communication externe auprès des journalistes, le concept du parfum. Le point central est tout l'univers de création « autour » du parfum et pas seulement le parfum en lui-même. Du coup, leurs journées sont très variées.

Comment devient-on un nez ? (Il y a deux façons)

Soit faire une des deux écoles de parfumerie : l'École Supérieure du Parfum (Paris) ou l'ISIPCA (Institut supérieur international du parfum et des arômes de Versailles).

Soit faire des études de chimie, puis être recruté par une société qui a une école de parfumerie interne. Il en existe quatre très reconnues aujourd'hui : l'IFF (International Flavors & Fragrances) qui est américaine, Firmenich et Givaudan qui sont suisses et Robertet, une entreprise française basée à Grasse dans le Sud de la France.



À LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS

Interview de Mathilde LAURENT, nez, chez CARTIER



Comment sait-on si l'on a un bon odorat ?

Contrairement à ce que l'on croit, la chose la plus importante n'est pas d'avoir un très bon odorat. Personnellement je pense avoir un odorat normal. Ce qui compte est « qu'est-ce que je fais de ce que je sens ? ». Car quand je sens une odeur, je vois des images, des photos, des couleurs, j'entends des sons, parfois de la musique, je pense à des gens... Un bon parfumeur est une personne qui à partir d'une seule odeur, fera de nombreuses associations. C'est ça le cœur du métier de parfumeur. Avoir un très bon odorat peut au contraire être limitant, car on est tellement sensible à ce que l'on peut sentir, que l'on peut rejeter de nombreuses odeurs.

Comment fait le parfumeur quand il a un rhume ?

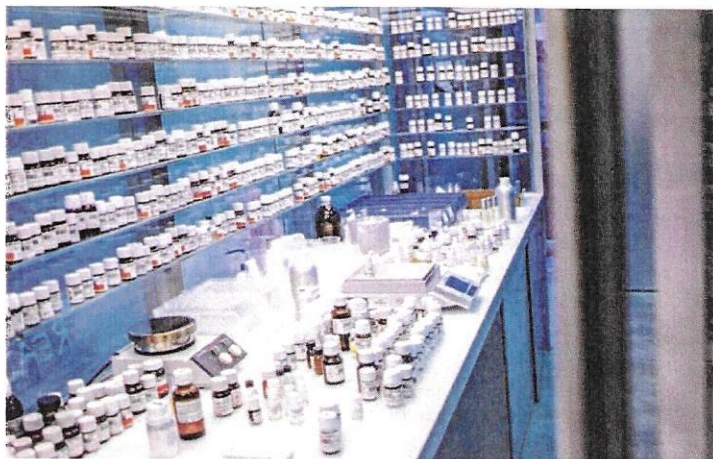
Dans la mesure du possible... il ne faut pas attraper de rhume ! D'abord parce que on ne sent plus rien avec un nez bouché, et puis, parce que après, on ne sent plus pareil. Cela prend du temps à retrouver son odorat d'avant. Mais il y a plus grave pour un parfumeur, c'est être atteint de maladies « olfactives » : la parosmie (altération de la perception des odeurs) ; l'anosmie (perte totale de l'odorat) et la phantosmie (hallucination olfactive). Le nez est un organe très fragile.

Quand avez-vous décidé de devenir parfumeur ?

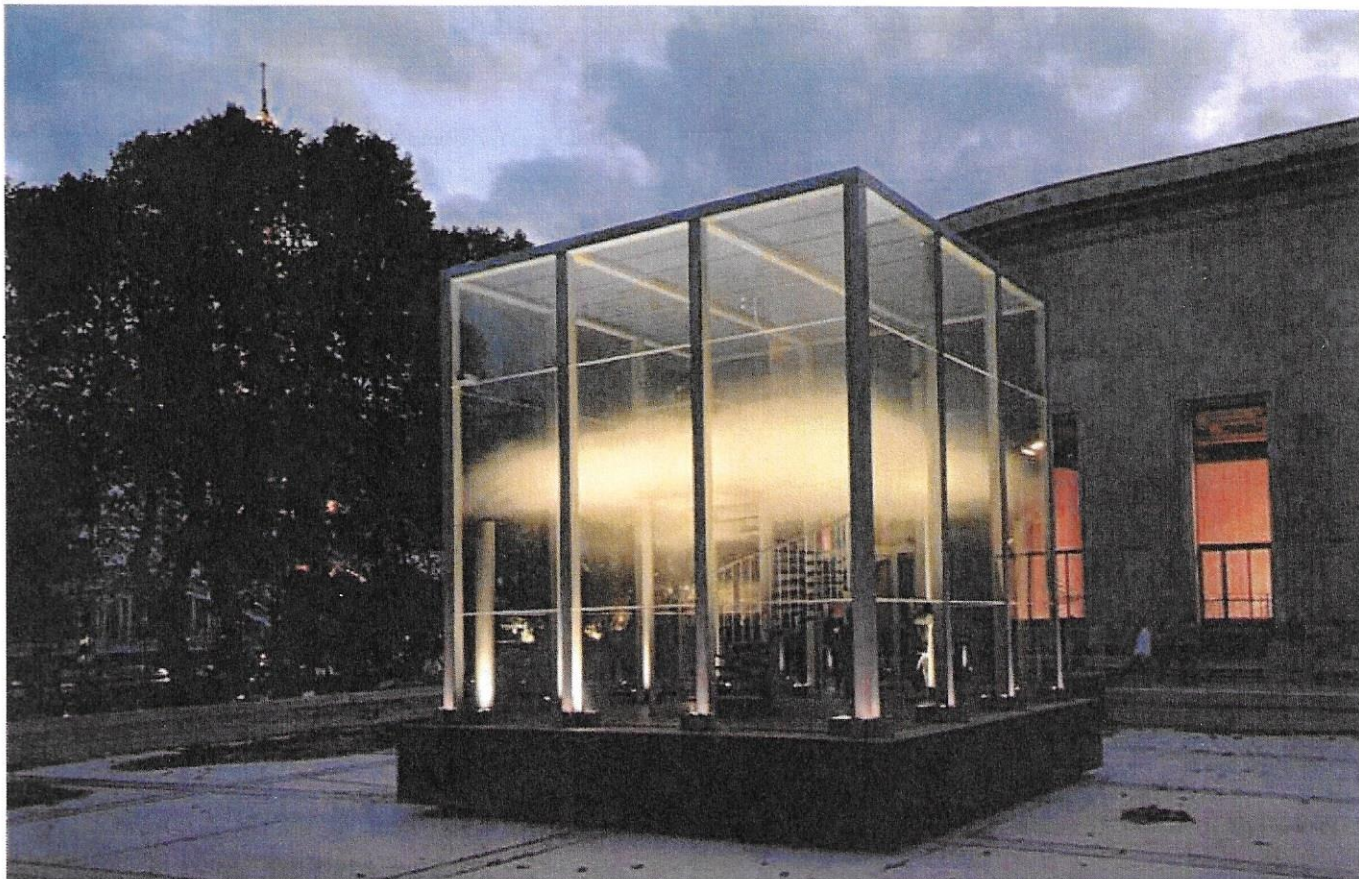
Assez tard finalement. Je reçois régulièrement des demandes de parents au sujet de leur enfant qui a un très bon odorat. Ce métier repose sur des qualités que l'on ne peut pas déceler chez un enfant très jeune. Il faut décider de devenir un nez le plus tard possible. Le mieux est de développer le maximum d'expériences et être très curieux. C'est comme cela que l'on peut découvrir un talent et une passion.

Où travaillez-vous ?

Mon bureau est séparé du laboratoire où se trouve mon orgue à parfums. C'est essentiel pour « garder le nez frais ». C'est mon assistante qui prépare les essais de parfums à partir des formules que je lui donne. Une formule ça ressemble un peu à une recette de cocktail ... mais à réaliser avec beaucoup de précision : l'unité n'est pas la goutte, c'est le poids au centième de gramme. Ce sont les mêmes balances utilisées que pour peser les pierres précieuses. Car les matières premières coûtent très cher, donc on utilise juste le nécessaire. Mon orgue à parfums contient près de 700 ingrédients dont certains sont conservés au réfrigérateur parce que sensibles à la chaleur.



À LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS



En octobre dernier, Mathilde Laurent a créé un nuage dans un cube et l'a parfumé. Elle l'a appelé OSNI (*Objet Sentant Non Identifié*). Il a été présenté durant quatre jours devant le Palais de Tokyo à Paris.

Y a-t-il un risque de saturation olfactive ?

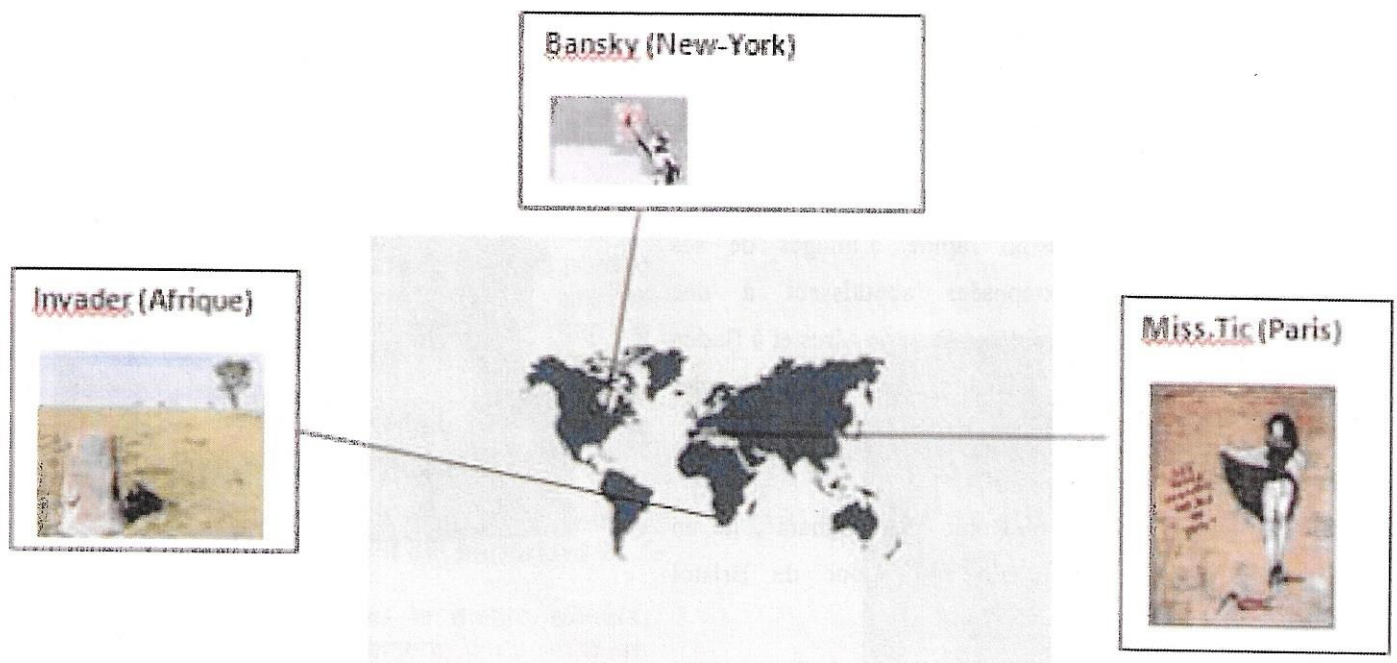
Il y a des techniques de respiration. Et puis, il faut aérer les pièces, isoler l'orgue à parfums, demander à ses collègues de ne pas trop se parfumer, s'octroyer un moment dans la journée où l'on ne sent plus rien... un peu pour remettre les compteurs à zéro !

Merci à Mathilde LAURENT d'avoir consacré une heure de son temps pour cet interview publié dans le Canard Blanc d'Henri IV !

L'art de la rue

A l'ombre des murs, artistes et militants s'expriment depuis toujours; mots, silhouettes, pochoirs, peintures. C'est toute la variété d'un art qui commence dès la Préhistoire à travers l'art pariétal. Banksy, Mr.Chat, Keith-Haring, Missic, Invader... Ils sont des milliers à travers le monde à répandre leurs idées sous forme de street-art, de tags ou de simples phrases. C'est ce que j'aimerais vous faire découvrir aujourd'hui dans cet article..

Par Bertille RENNE, élève de 6^e



Tag ou graffiti : quelle différence ?



Le tag : est une signature codée, une étiquette représentant un dessin d'intention décorative sur n'importe quelle surface (murs, palissades, véhicules...!)

Le pochoir : est une inscription ou un dessin, pré-découpé dans une plaque de carton ou plastique le plus souvent, reproduit à l'infini à l'aide de peinture à la brosse ou à la bombe.



Les graffitis : sont des inscriptions ou des dessins griffonnés, gravés sur les murs, les portes... Cette méthode d'expression est très ancienne, on en a retrouvé dans les ruines romaines !!



La fresque : est un procédé de peinture murale très ancien. Aujourd'hui, ce mot désigne toute œuvre de vaste dimension peinte sur un mur.



Quelques artistes

SPACE -INVADER

Cet artiste dont on ne connaît pas le visage, commence sa carrière dans la rue en 1998. Il y invente son « reality game » jeu qui voit de multiples personnages composés de petits carreaux de couleurs envahir l'espace . A Paris , il a posé le millième invader à la Générale lors d'une exposition qui lui était consacrée .Depuis , l'invasion a continué et d'autres villes ont été touchées (HON-KONG ,NEW-YORK ...).

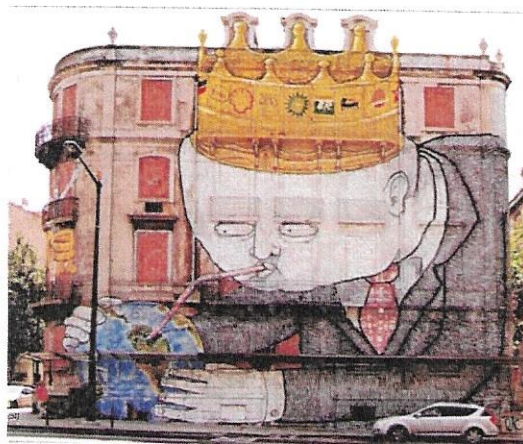
BLU

C'est le pseudo d'un artiste peintre et vidéaste originaire d'Argentine. Il vit et travaille à Bologne. Il a été rendu célèbre par sa vidéo « MUTO », un court -métrage composé d'une succession rapide d'images de ses peintures murales juxtaposées aboutissant à une animation. Il a tourné sa vidéo à Buenos Aires et à Baden en 2008 ,où il a vécu plusieurs mois. (pour regarder « MUTO », aller sur : BLUBLU.ORG)

BANKSY

Banksy, de son vrai nom Robin Gunningham , né en 1974, est un artiste urbain britannique de Bristol (Angleterre).

Il a œuvré un peu partout, en pochant des images espiègles et pleines de poésie, des pochoirs dénonçant les erreurs humaines. Il est souvent un peu décalé, mais il arrive toujours à faire passer son message. Il a par exemple ajouté des tableaux clandestinement dans de prestigieux musées : il a peint une femme en vêtements anciens avec un masque à gaz sur la figure et plusieurs autres images détournées.



Interview de MISSTIC le 29 septembre par Bertille, rue du moulin des prés, pendant la mise en place d'une œuvre sur un restaurant :

Que ressentez – vous quand une de vos œuvres disparaît ?

Il y a plein de gens qui regardent, il y a plein de voyeurs et de voyeuses et de "regardeurs" comme dirait Marcel Duchamps. Donc c'est fait pour eux .

Mais le devenir d'une œuvre dans la rue ça, on ne sait pas.

Ce n'est pas quelque chose qui vous frustre ?

Je trouve bien que de toute façon, cela ne reste pas une dizaine d'année, cela me permet de revenir, de mettre autre chose voire de permettre à d'autres artistes de s'exprimer. De toute manière, le devenir d'une œuvre dans la rue est d'être éphémère. L'intérêt de la ville est de bouger, d'être dans la mouvement. Cela ne me dérange pas que cela disparaisse.

Par rapport aux messages de vos œuvres, est-ce que l'emplacement est important ?

Ce message, je pourrais le mettre ailleurs, dans un autre arrondissement, dans un autre café ou dans un autre restaurant. Une œuvre n'est généralement pas faite pour être un endroit précis. D'ailleurs, cette œuvre va peut-être se retrouver ailleurs, avec un autre visuel. Quoiqu'il en soit, il ne faut pas faire d'explication de texte, l'interprétation d'une œuvre est libre pour le passant.

Depuis combien de temps exercez-vous dans la rue ?

Cela fait 32 ans.» H



Image de MISSTIC prise lors de l'interview

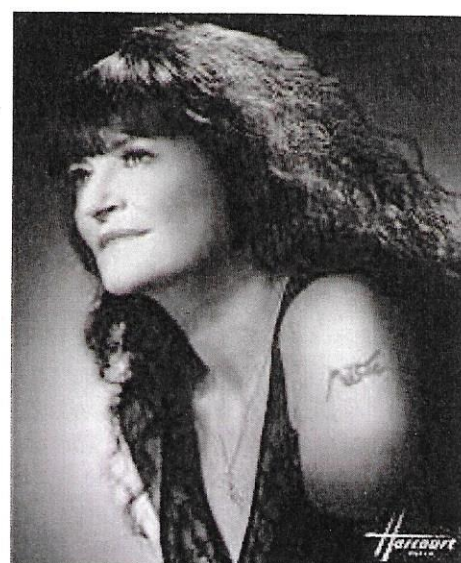


Image de MISSTIC plus jeune.

Marie Curie, 150 ans de génie à deux pas d'ici.

Marie Curie ne faisait pas vraiment parti du combat féministe qui commença en France avec **Victor Hugo**, qui écrivit de nombreuses œuvres sur le droit des femmes (« *Une moitié de l'espèce humaine est hors de l'égalité, il faut l'y faire rentrer* »). Au Royaume-Uni, les Suffragettes tentait dès 1903 d'obtenir le droit de vote. Marie Curie participa donc, sans s'en rendre compte, à ce combat en :

- 1903 et 1911, c'est encore à ce jour la seule femme à avoir obtenu deux prix Nobel.
- 1903, c'est la première femme à obtenir la médaille Davy.
- 1906, c'est la première femme à donner un cours à la Sorbonne.

Par Arthur Savelon élève, de 6^o1

La jeunesse de Marie

Marie Sklodowska-Curie, est née en 1867 à Varsovie, et est morte en 1934 à Passy en Haute-Savoie, c'est une femme de conviction aux valeurs exceptionnelles et au destin sans pareil. Après avoir perdu en peu de temps sa mère et sa sœur aînée **Zofia**, elle se réfugie dans les études où elle excelle, quand sa sœur part à Paris en espérant devenir médecin, elle la suit en France où elle finit ses études et épouse **Pierre Curie**, un grand physicien français.

La carrière de Marie

Avec son époux, ils auront deux filles, **Irène** et **Ève Curie**. Durant sa vie elle sera récompensé par 2 prix de Nobel de Physique dont 1 avec son mari et par de nombreux autres prix somptueux, malgré toutes ses aides dans la grande guerre, (où elle forma de nombreux médecins et infirmiers à la radiologie, elle met également en place un système de voiture appelé « les petites Curies » qui sauvèrent un grand nombre de blessés sur le front et elle impliqua Ève en tant que journaliste.) elle n'obtint pas la Croix de Guerre qu'elle eut toujours rêvé d'avoir. Elle est jusqu'en 2015 la *seule* femme enterrée au Panthéon pour son propre mérite, elle sera ensuite rattrapée par **Geneviève de Gaulle-Anthonioz** et **Germaine Tillion** en 2015 puis par **Simone Veil** en 2017.



Marie Curie et ses deux filles Irène et Ève.
Source : Wikimedia

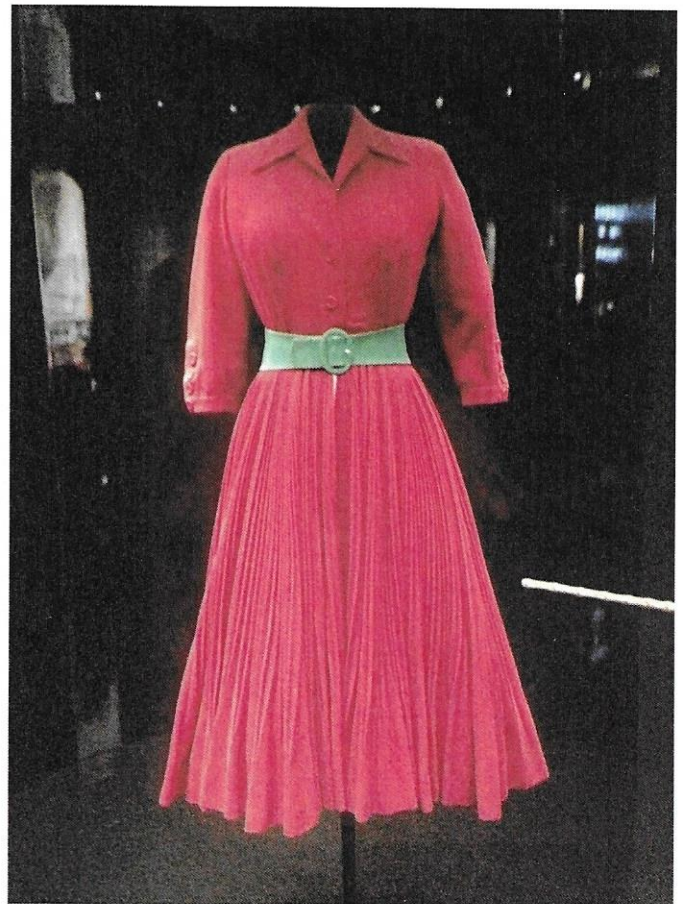
CHRISTIAN DIOR : UN COURURIER DE RÊVE !

Par Margot CLINC KX, élève de 4°1

Qui ne connaît pas Christian Dior, le célèbre couturier ? Il n'y a pas longtemps, il avait encore sa propre exposition aux Arts Décoratifs.

Il est le second fils d'une famille de cinq enfants. Ses parents ont inventé la lessive Saint-Marc. Il a cinq ans quand sa famille s'installe à Paris. Ses parents ayant des ambitions diplomatiques pour leur fils, Christian Dior abandonne son rêve de devenir architecte et intègre Sciences Po' à l'âge de 18 ans. Il en sort quelques années plus tard sans le moindre diplôme. En 1938, le couturier Rober Piguet l'engage comme modéliste mais la seconde guerre mondiale éclate, il doit partir sur le front. Rapidement démobilisé, il est de retour à Paris en 1941 où il fait son entrée chez Lucien Lelong comme styliste. Boussac finance le lancement de la maison de couture Christian Dior et achète le siège au 30 avenue Montaigne. Le 12 Février 1947, il lance sa première collection Corolle.

Le musée des Arts Décoratifs célèbre l'anniversaire marquant les 70 ans de la création de la maison Christian Dior.



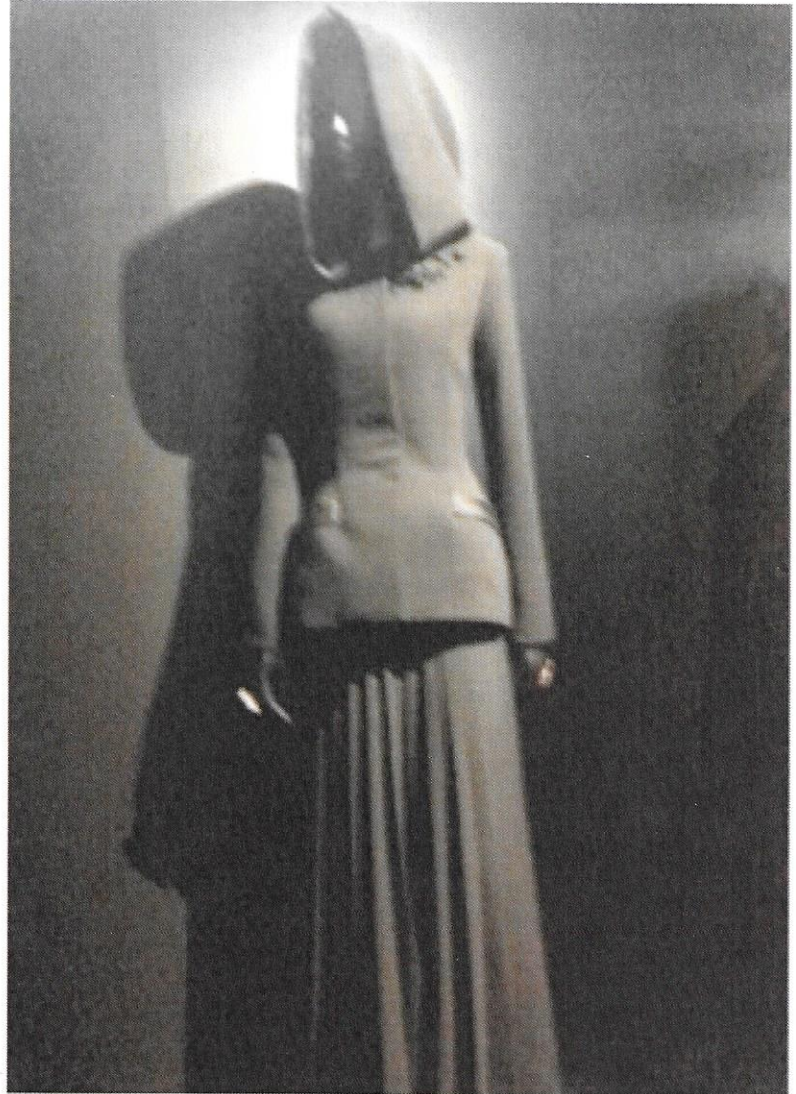
Première robe de l'exposition Christian Dior aux Arts Décoratifs.

Avant dernière pièce de l'exposition Christian Dior.



Arts et Spectacles

L'entreprise a été créée le 8 Octobre 1946. Marcel Boussac investit 60 millions de francs. Le 12 Février 1947, Christian Dior présente sa première collection New Look : taille cintrée, poitrine haute et ronde, épaules étroites, jambes couvertes. Parmi toutes les lignes créées par le couturier (Corolle et En 8, puis de nouveau Corolle, Envol et Zig Zag, Ailé, Trompe-l'œil, Milieu du Siècle, Verticale, Oblique, Naturelle, Longue, Sinueuse, Profilée, Tulipe, Vivante, Muguet, H, A, Y, Flèche, Aimant, Libre et Fuseau) on peut toutefois distinguer trois grandes périodes dans le style de Christian Dior : la première est marquée par l'influence du New Look, surnom donné à la toute première collection, présentée en 1947.



Robe de l'exposition Christian Dior.



Parfume de l'exposition Christian Dior.

La deuxième, qui s'étend de 1950 à 1953, est caractérisée par des courbes moins voluptueuses, où la taille et les hanches sont moins marquées. La dernière correspond à la ligne H de 1954, où la taille semble disparaître et où les courbes sont sensiblement gommées, dans une esthétique qui rappelle le style des années 1920. Sur les conseils d'un ami d'enfance il lance sa collection de parfum elle aussi financée par Boussac. Il part en 1947 pour les Etats-Unis pour recevoir l'Oscar qui lui est décerné par la maison Neiman Marcus. Il ouvrira une boutique à New-York. En onze ans, son activité s'étend dans quinze pays et assure l'emploi de plus de deux mille personnes.

H40 LA SCIENCE NOUS INTERESSE

Une Vie exposée

Pour fêter le 150ème anniversaire de Marie Curie, l'Institut Curie, le Musée Curie et le Centre des monuments nationaux, se sont regroupés et ont travaillé étroitement ensemble pour mettre sur pied cette exposition qui dure depuis le 8 novembre 2017 jusqu'au 4 mars 2018. Cette exposition est conçue comme un récit en cinq chapitres et présente à la fois les coulisses des expériences de Marie Curie, mais aussi sa vie privée de mère et de femme. Pour encore mieux illustrer cette exposition, ses créateurs se sont procurés de nombreux objets personnels de Marie Curie. Cette exposition se déroule au Panthéon.

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

musée CURIE

MARIE
une femme au PANTHÉON

CURIE

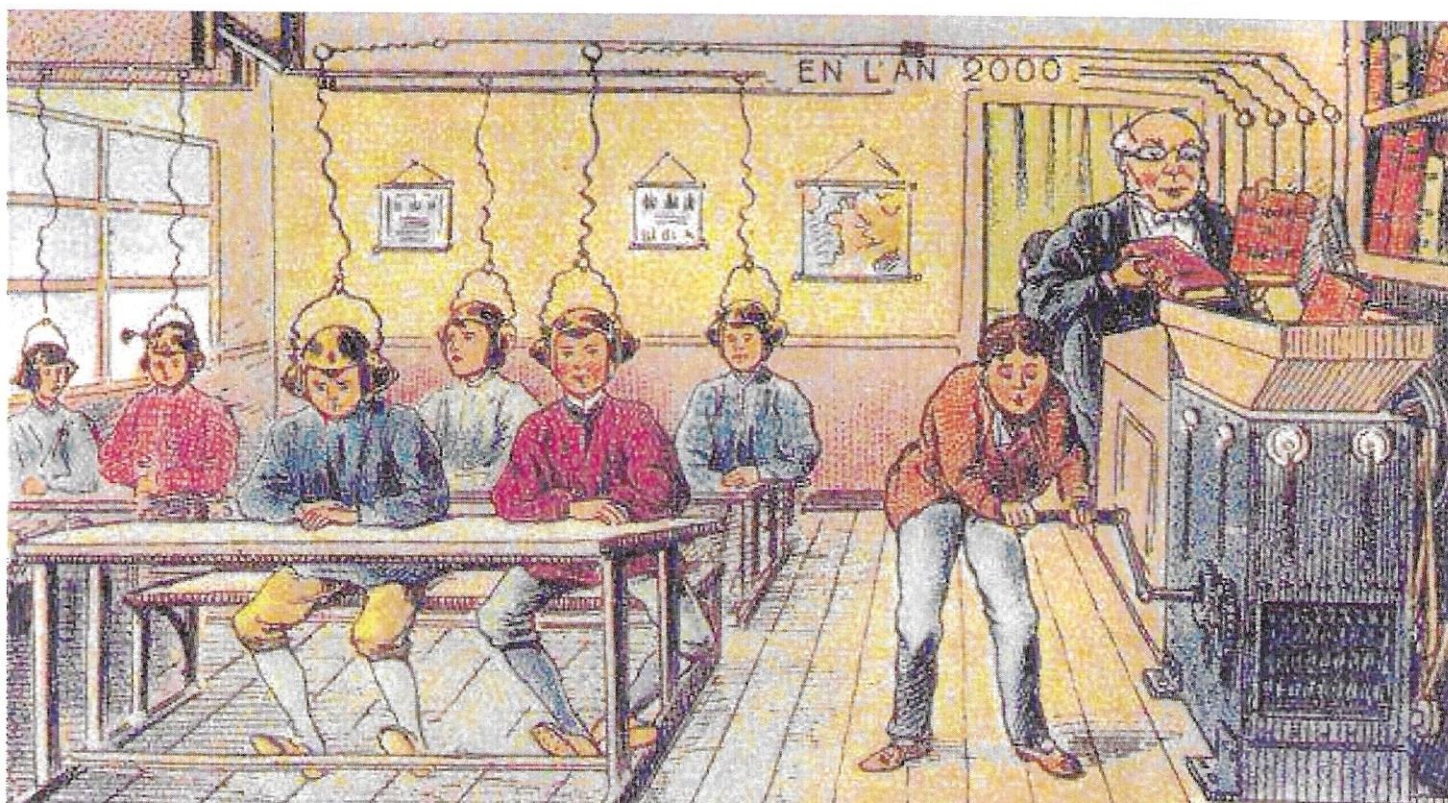
MARIE CURIE
150 ANS
1867-2017

EXPOSITION 8 novembre 2017 - 4 mars 2018
AU PANTHÉON

La machination de l'intelligence artificielle

Le jour où mon téléphone aura un cerveau, que se passera-t-il? Pourra-t-on maîtriser son comportement, ses idées? Sera-t-on en face d'un gentil être artificiel qui partagera notre mentalité, d'une machine avec laquelle toute communication est difficile voire impossible, ou encore d'un robot maléfique qui trouvera rapidement que l'homme lui est inférieur et mérite d'être réduit en esclavage? Tout un programme...

Par Louise ROBIN, élève de 6° 2



peut être nous trompons-nous totalement sur notre vision du futur comme nous l'avons déjà fait ou bien nous rapprochons-nous de la vérité ? (ici, un dessin fait dans les années 1800 représentant ce que devait être l'école en l'an 2000)

Mais d'abord, qu'entend-on par Intelligence Artificielle (IA) ? L'IA est un programme informatique plus ou moins puissant qui peut simuler l'intelligence humaine. Il peut être classé en deux niveaux : L'IA « forte » ou la superintelligence qui n'a pas de limite et s'étend à plusieurs voire tous les domaines, et l'IA « faible » qui se limite à un seul domaine comme le jeu de go, les échecs, ou la reconnaissance faciale. L'IA « forte » reste aujourd'hui au stade de rêve d'informaticiens à la recherche de la solution à ce problème complexe, quand à l'IA « faible », elle est déjà partout autour de nous!! Les téléphones portables et les ordinateurs sont basés sur des programmes d'IA faible.

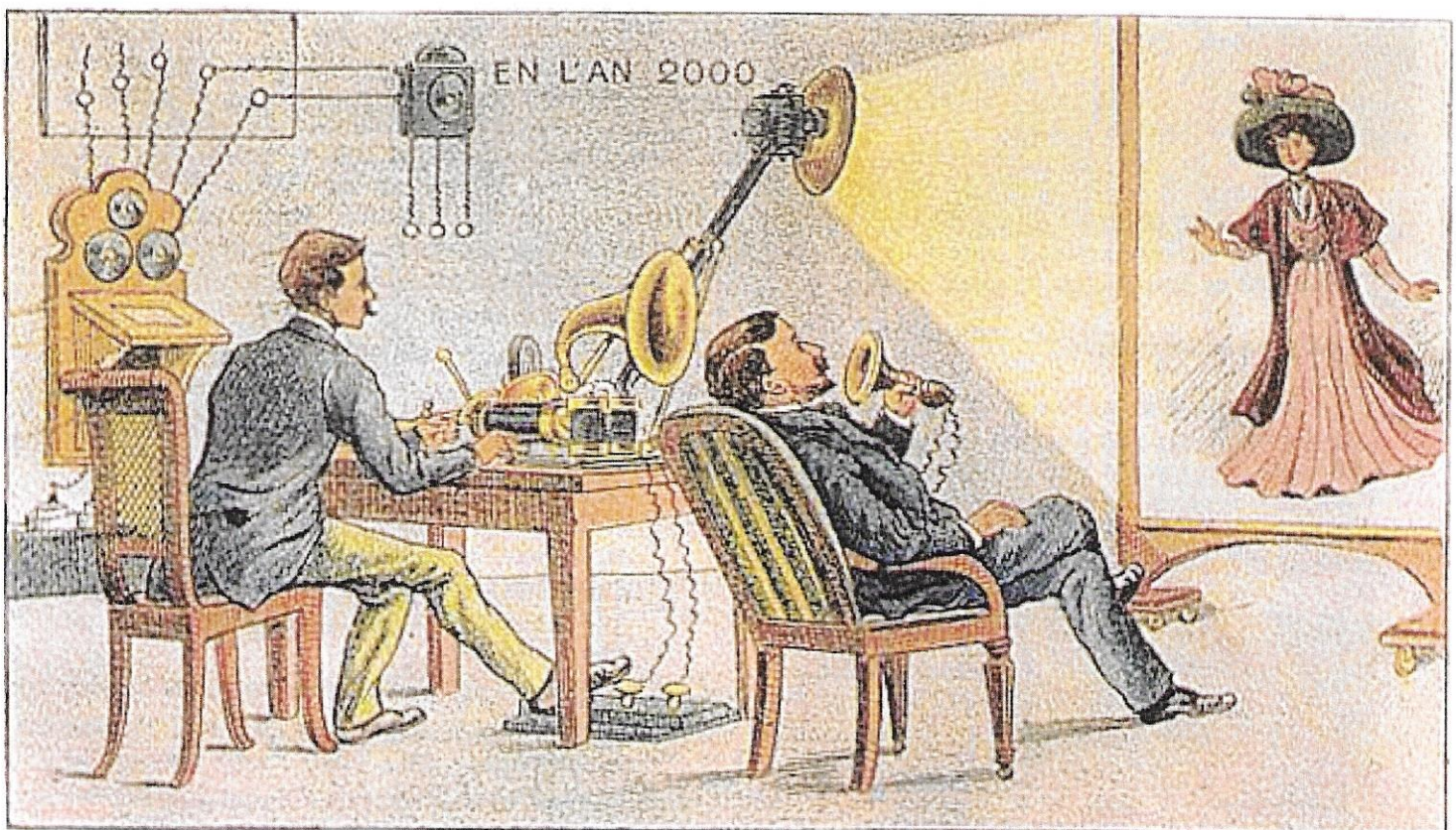
Toutefois, les limites et les contraintes restent

nombreuses : il suffit de demander à Siri quel temps il fait à Tokyo et l'entendre d'une voix légèrement étrange répondre que le self-service le plus rapide de France se situe au 23 rue Clovis pour s'en rendre compte... Un autre exemple d'intelligence artificielle défailante est le programme Tay, celui-ci a été branché sur Twitter en 2016 et était programmé pour répondre à 12 000 tweets par heure (soit 3 tweets par seconde). Au bout de 8 heures, le programme était devenu raciste et antisémite encouragé par de nombreux internautes malintentionnés, il a finalement été débranché. L'IA ne donnera sans doute pas naissance à des robots aux yeux rouges pas très sympathiques dont le seul but

H40 LA SCIENCE NOUS INTERESSE

est de détruire la civilisation humaine à coup de sabres laser. C'est cependant un très bon sujet pour les réalisateurs de films de science fiction qui s'amusent à imaginer des scénarios tous plus improbables les uns que les autres, comme par exemple 2001 *l'Odyssée de l'Espace* de Stanley Kubrick, *Blade Runner* de Ridley Scott et de Denis Villeneuve, *AI* de Steven Spielberg, ou *Her* de Spike Jonze.

L'invention d'une superintelligence est probablement encore très loin devant nous. Mais au final, cela nous donne le temps de nous préparer à son arrivée et d'anticiper les risques posés par une IA rebelle qui ne serait pas bien maîtrisée. L'IA sera peut-être la dernière invention de l'homme qu'elle soit positive ou négative...



Un autre dessin du 19eme siècle représentant une version de Skype compliquée

Les lamproies

Par Yaël BINDNER, élève de 6^o2

Les lamproies sont des animaux très intrigants ! Et oui ! En en voyant une (non vivante) dans une salle de S.V.T au collège, je m'y suis tout de suite intéressée !

J'ai interviewé Candisse A., vétérinaire à Alès :

Que mangent les lamproies ?

Tout dépend de leur phase de développement. Au début, tant qu'elles sont des larves dans un fleuve (ça peut durer 7 ans !), elles se nourrissent de petits déchets organiques. Ensuite, elles suivent le courant pour aller en mer, et se fixent, par leur bouche en ventouse, sur les poissons (maquereau, merlu, lieu jaune, saumon, espadon, ...) du sang desquels elles se nourrissent. Grâce à leurs dents, les lamproies percent ou raclent la peau de ces poissons, ce qui leur permet ensuite d'aspirer leur sang et autres liquides s'écoulant de la blessure. Puis elles remontent les fleuves pour se reproduire. Là encore, c'est souvent accrochées à un autre poisson qu'elles font le voyage. Une fois la reproduction faite, elles cessent de se nourrir et meurent.

Quelle est leur taille à peu près ?

Il y a deux types de lamproies : les lamproies des fleuves mesurent entre 20 et 50cm, alors que les lamproies marines mesurent entre 60cm et 1,20m. On en trouve en Bretagne qui mesurent environ 1m.

Où peut-on les trouver ?

On les trouve dans les fleuves à l'état de larves, puis à la fin de leur vie d'adulte, mais également en mer pour une partie de leur vie. La Bretagne et la côte atlantique sud sont des endroits où on peut trouver des lamproies. D'ailleurs, à Bordeaux on adore cuisiner des... Lamproies à la bordelaise !



Lamproies

Peut-on soigner les blessures qu'elles font aux humains ?

Pas sûr qu'elles blessent beaucoup les humains ! Il semble qu'elles puissent s'accrocher à des humains grâce à leur bouche en ventouse mais ne boivent pas leur sang.

Quelle est leur durée de vie ?

La lamproie vit environ 8-9 ans, surtout dans sa phase de larve, qui peut durer jusqu'à 7 ans. Puis elle descend dans la mer où elle peut rester 2 ans avant de remonter en eau douce pour se reproduire et mourir.

Est-ce que les humains mangent des lamproies ?

Bien sûr, c'est un poisson que l'on adore depuis des siècles ! Il paraît même que le roi Henri 1^{er} d'Angleterre est mort d'indigestion après un repas de lamproies ! Aujourd'hui encore, la lamproie à la bordelaise est un plat réputé, à base de lamproie (avec son sang !) et de vin. Il est néanmoins déconseillé aux femmes enceintes, car les lamproies passent une partie très longue de leur vie dans la vase des fleuves et captent souvent beaucoup de pollution.



Lamproie à la bordelaise

Est-ce que les lamproies sont venimeuses ?

Non, mais elles produisent une substance anticoagulante (qui maintient le sang liquide) qui leur permet de sucer le sang des poissons auxquels elles s'accrochent.

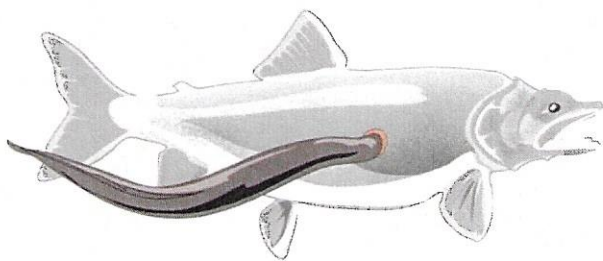
Compléments : au-delà d'un être inquiétant, la lamproie est un animal passionnant à étudier !

Tout d'abord, il y a de nombreux points communs entre la structure du cerveau de la lamproie et celui de l'être humain et des mammifères.

Ensuite, les chercheurs médicaux étudient les lamproies, qui ont une remarquable capacité à se guérir, même après de graves lésions nerveuses : une capacité qui pourrait offrir un moyen de guérir les blessures de la moelle épinière. Les lamproies peuvent... se régénérer ! Une lamproie peut faire une récupération presque complète après avoir eu sa moelle épinière complètement coupée – une capacité dont rêveraient les personnes paralysées.



Le jardin de la lamproie



Lamproie accrochée à un poisson

Bons plans :

Si vous voulez manger des lamproies à la bordelaise à Paris, il y en a dans le restaurant Prunier, 16 avenue Victor Hugo. Là, vous trouverez ce plat peu répandu !

En revanche, il n'y a pas d'aquarium où nous pouvons voir ces drôles d'animaux à Paris, mais «Le jardin de la lamproie» en Dordogne qui est à l'adresse suivante : 231 rue du Général de Gaulle, 33 350 Sainte Terre, où là, il y a un aquarium pour voir les lamproies et un film documentaire projeté sur leur vie !

Si vous êtes intéressés par les lamproies, il y a sur Internet un petit film de 12 minutes seulement qui traite du voyage des lamproies ; son nom est «L'ultime voyage de la lamproie marine» et il a été réalisé par Philippe LAFORGE, et tourné dans la Garonne : bon film !



Restaurant chez Prunier



L'ultime voyage de la lamproie marine

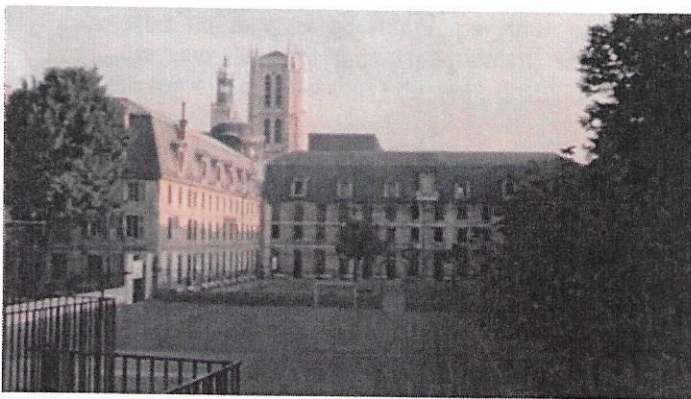
LE LYCEE HENRI-IV, HOLLYWOOD FRANCAIS

Par Tom HAMBURGER, élève de 3^{es}

Le vieux Clovis s'en serait-il douté ? Le premier roi de France aurait-il pu deviner que le lycée Henri-IV, qu'il fonda en l'an 506 sous le nom d'abbaye Sainte-Geneviève, allait devenir un lieu de tournage de prédilection ?

On ne compte plus les films qui y ont été tournés : des grands succès de cinéma comme *La Boum* aux simples épisodes de séries télévisées comme *Joséphine ange gardien*, partout le lycée Henri-IV fait fureur. Le cinéma a donné une postérité d'un nouveau type à cette ancienne abbaye royale.

Quel élève d'Henri-IV n'a pas sursauté devant *La Boum* en reconnaissant, dès les premières secondes du film, la cour somptueuse du lycée Henri-IV... C'est une apparition un peu brutale, inattendue, qui suit directement le générique.



Le Lycée Henri-IV dans *La Boum* en 1980, première image du film.

L'image est encore mauvaise, les traits un peu flous, mais il est bien là, le bon vieux lycée, éclairé faiblement par les premiers rayons du soleil, sous le chant matinal des oiseaux. Rien n'a changé : la végétation luxuriante du jardin du proviseur qui contraste avec la cour des sports bétonnée, les grilles de la cour du collège, la cour carrée avec sa sculpture en anneau, tout est déjà là.

Dans ce film, véritable phénomène de société avec plus de 15 000 000 d'entrées en Europe, la jeune Vic entre au lycée où elle s'émancipe, découvre l'amour et fait ses premières sorties dans le Paris des années 80.



Le cloître du lycée Henri-IV dans *Monsieur Klein*, en 1976.



Interview



Jean-Max Méjéan, critique de cinéma, membre de jurys de festivals et auteur d'ouvrages sur le cinéma (photo), a répondu à mes questions.

La liste des films tournés à Henri-IV est impressionnante...

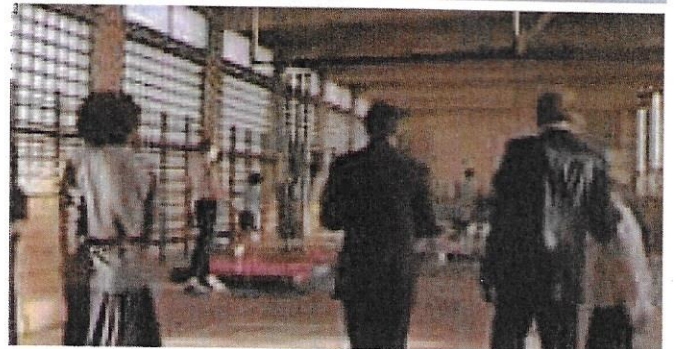
Il y a un certain nombre de lycées parisiens qu'on voit souvent apparaître dans des films comme le lycée Buffon, le lycée Camille Sée, le lycée Janson de Sailly, le lycée Jean-Baptiste Say et, bien sûr, le vôtre. C'est difficile en effet de vous dire pourquoi les producteurs choisissent votre lycée, d'autant qu'ils doivent avoir de sérieux motifs.

Pourquoi donc ?

Eh bien parce qu'il y a un facteur financier : une petite production sans grand budget ne pourra peut-être pas payer la location du lycée Henri-IV même si c'est nécessaire à sa fiction, et elle sera obligée de se rabattre sur des lieux moins prestigieux, ou moins grands. La location au cinéma a un coût non négligeable.

Alors pourquoi Henri-IV suscite-t-il un tel engouement ?

D'abord, bien sûr, parce qu'il est magnifique sur le plan architectural — c'est un monument historique, bien plus beau que les autres lycées parisiens — et qu'il a été bien fréquenté. Mais, outre sa beauté et sa réputation, le lycée Henri-IV offre de l'espace : or le cinéma a souvent besoin de grands espaces pour pouvoir installer son matériel.



Johny Halliday dans le gymnase d'Henri-IV dans *Conseil de famille*.

Arts et Spectacles

Le lycée Henri-IV fournit un merveilleux cadre à ce film, questionnement en images sur la thématique de l'adolescence. Les ruelles sinueuses du quartier latin, les bâtiments historiques à l'arrière-plan et les salles de classe à l'ancienne permettent aussi de cultiver l'image d'un Paris pittoresque, sans doute recherchée par le réalisateur.

Si Sophie Marceau a fait ses débuts en tant qu'actrice au lycée Henri-IV, elle n'est pas la seule du métier à avoir foulé le sol de cet établissement parisien. Les films tournés au lycée Henri-IV sont nombreux. Films historiques, policiers, comédies, séries ; bons, mauvais, drôles, réfléchis, tous les styles y ont été représentés. La production cinématographique suit un rythme d'enfer, dès 1953 avec *L'Âge ingrat*, puis avec quasiment un film par an dans les années 2010 et même encore récemment dans *Les Grands esprits*. Comment peut-on expliquer que tant l'aient choisi



Mimie Mathie dans le hall du collège Henri-IV dans *Joséphine ange gardien*

comme décor ? Phénomène de meute ou choix rationnels ? D'autant qu'il faut avoir de sérieux motifs pour choisir Henri-IV, puisque la location de ses locaux représente un coût important, supérieur à un autre collège, comme le souligne Jean-Max Méjéan, critique de cinéma (*voir interview*).

Les films tournés à Henri-IV sont si nombreux, si différents, qu'il serait hasardeux de vouloir leur trouver une raison commune... Il y a les films dont l'histoire se passe dans n'importe quel collège : ceux-là ne l'utilisent que comme un simple lieu de tournage, sans que son nom ne soit précisé ; il y a les films dont la scène doit se passer dans un monument historique, qui trouvent le bonheur à Henri-IV ; et enfin, il y a les films dont l'histoire se passe réellement au lycée Henri-IV.



Jean-Baptiste Maunier dans le cloître d'Henri IV, dans *Hellphone*. (2007)



Mimie Mathie dans la cour du collège Henri-IV dans *Joséphine ange gardien*

Un décor à la fois scolaire et historique

Pourquoi un réalisateur, face un scénario se déroulant dans un collège, choisit-il spécialement Henri-IV, en dépit des coûts supplémentaires ? On peut répondre que c'est parce que ces bâtiments peuvent rapidement être identifiés comme ceux d'un établissement scolaire : salles de classes, cour de récréation, cantines ; mais, en outre, ils offrent à observer un patrimoine architectural exceptionnel. Il y a donc là un bon moyen de réaliser un décor à la fois scolaire et culturel. Ainsi, en 2007, le tournage de *Hellphone* se déroule au lycée Henri-IV. Ce film, réalisé par James Huth juste après *Brice de Nice*, est d'un humour toujours aussi déluré. C'est un style qu'il faut aimer.

En plus d'Henri-IV, chacun pourra y reconnaître Jean-Baptiste Maunier, un acteur bien connu pour avoir incarné le rôle de Morhange dans *Les Choristes*.

Le lycée Henri-IV y est le théâtre de luttes entre élèves et de perturbations de la vie lycéenne par quelques élèves turbulents.

Toujours pas du grand cinéma, le film *Mon pire cauchemar* met en scène Benoît Poelvoorde, André Dussolier et Isabelle Huppert qui se rencontrent dans la salle Julien Gracq, à l'occasion d'une réunion parents/professeurs de début d'année (*photo*).

Même Mimie Mathy est venue au collège Henri-IV ! C'était en 2014 pour un épisode de son indissociable série, *Joséphine ange gardien*, intitulé *Les Boloss*. Dans cette épisode peut-être moins anecdotique que les autres, traitant du harcèlement scolaire, l'actrice se ballade dans la cour de ping-pong, le hall du collège avec ses nombreux casiers, la grande cour du collège, la cour des sports, les salles de physique-chimie ou encore le cloître... Une visite guidée en images inattendue.



Isabelle Huppert dans la salle Julien Gracq, dans *Mon pire cauchemar*.

Arts et Spectacles

Toujours sur le thème du harcèlement scolaire, *Le Nouveau*, film réfléchi mais néanmoins très drôle, tourne l'année suivante sa scène finale dans la permanence du collège Henri-IV.

Tous ces films ont pour point commun de se dérouler dans un collège et d'avoir choisi Henri-IV comme décor, même si l'action ne s'y déroulait pas.

Un monument historique exceptionnel

C'est même uniquement pour son apparence que le lycée Henri-IV attire de nombreux films. La qualité architecturale de ses bâtiments, issus de l'ancienne abbaye Sainte-Geneviève et classés monuments historiques, comme la tour Clovis, l'ancien clocher de l'église abbatiale Sainte-Geneviève, du XI^e siècle, et le réfectoire des moines, de style gothique, avec le Panthéon en toile de fond, est sans doute très encourageante.



Salle de physique-chimie dans *16 ans ou presque*, en 2013.

De plus, le lycée Henri-IV présente une grande variété de paysages : entre les salles de classe, le jardin du proviseur, les cours bétonnées, le cloître, les sous-sols de la cantine, les salles du physique-chimie, les gymnases et les salles du collège, bâtiment modernes ou historiques, intérieurs comme extérieurs, chacun trouve son compte.

Ainsi dans *Monsieur Klein*, un film avec Alain Delon qui met en scène la vie à sous l'Occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, voit-on cinq hommes conduits par un concierge qui marchent d'un pas vif et traversent le cloître bien connu du lycée Henri-IV, passent devant l'escalier des Prophètes, jettent un regard fugace et intéressé vers la cour arriérée mais continuent leur chemin vers la cour du lycée où ils se dispersent.

Le patrimoine architectural d'Henri-IV est, de la même manière, utilisé dans plusieurs films : *Chantapras* en 2010, *L'amour dure trois ans* en 2011, *Yves-Saint Laurent* en 2014 où le célèbre couturier français traverse le cloître en compagnie de Pierre Bergé.

En 2012, on trouve le lycée Henri-IV dans *De l'autre côté du périph*, avec l'acteur Laurent Lafitte qui devait décidément aimer le lycée puisqu'il revient y tourner l'année suivante dans *16 ans ou presque*. Le premier film exploite la charmante bibliothèque tandis que le deuxième utilise la façade et les salles de physique-chimie du lycée. Hollywood peut se faire de la bile...



Laurent Lafitte dans la bibliothèque du lycée, dans *De l'autre côté du périph*, en 2012.

Coulisses



Les films tournés au lycée Henri-IV sont nombreux. Cependant Henri-IV n'est plus comme naguère une abbaye déserte, prostrée dans le silence et la contemplation, mais un lieu de vie, agité, animé chaque jour par des milliers d'étudiants. Aussi les tournages connaissent-ils quelques contraintes : ils ne peuvent se dérouler que pendant les vacances ou les week-ends. « Parfois, les délais ne sont pas tenus, on est obligés de déborder sur le temps scolaire, mais on se débrouille toujours », assure Jacques Aurigny, intendant. Et si la cohabitation entre élèves et équipes de tournage n'est pas toujours aussi harmonieuse qu'on le voudrait, elle en vaut tout de même la peine...

Car si Henri-IV accepte d'accueillir tant de films en son sein, c'est d'abord parce qu'il y trouve un intérêt très lucratif. « On nous propose 20 000 € contre 3 semaines de tournage : il y a des propositions qui ne se refusent pas », avoue Jacques Aurigny.

En effet, les coûts pour le lycée sont inexistantes, les efforts minimes et les bénéfices financiers considérables.

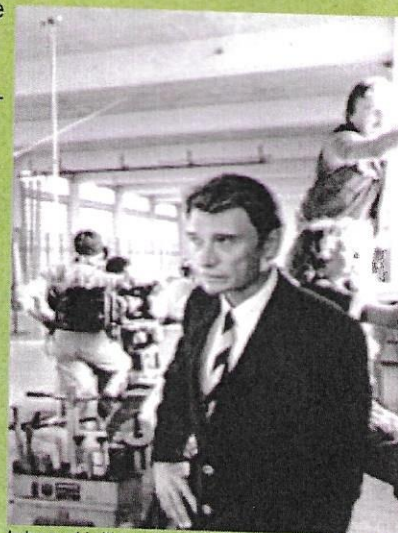
De plus, ces films contribuent à véhiculer la réputation d'Henri-IV. Pour cette raison, l'intendance prend soin de passer au crible les scénarios : ainsi, il lui arrive souvent de décliner des demandes de tournage de films jugés trop dégradants pour l'image du lycée. Une proposition de télé-réalité baptisée « les H4 » a ainsi récemment été refusée. La communication, un art à part entière...

Au détour d'un couloir, j'ai aussi eu la chance de croiser M. Corre, qui toujours d'aplomb, se promène dans le lycée, comme un artiste contemplant son œuvre. Il évoque avec amusement les souvenirs de tournage. La liste, il la connaît presque par cœur, lui qui a été le proviseur d'Henri-IV pendant presque 20 ans. Il raconte ainsi que

la réalisatrice Anne Fontaine lui avait demandé de jouer son propre rôle dans le film *Mon pire cauchemar*.

Proposition à laquelle, à lecture du scénario, il n'avait finalement pas donné suite...

M. Corre jouant M. Corre : dommage, nous sommes peut-être passés à côté d'un grand acteur !



Johnny Halliday (paix à son âme) dans les coulisses du tournage de *Conseil de famille* dans le gymnase d'Henri-IV.

Une réputation solide comme du fer à cheval (blanc d'Henri-IV)

Mais, concernant la troisième catégorie de films, il s'agit de toutes autres motivations. Dans ce cas-là, c'est la réputation d'Henri-IV, son histoire, son passé qui sont exploités. Un passé prestigieux, pour le moins. Tant de grands noms y sont associés... Le lycée Henri IV, c'est la tribune d'Élisabeth Badinter, de Georges Pompidou ou encore du philosophe Alain ; c'est la pépinière de grands hommes, comme Patrick Modiano, Simone Weil, Léon Blum, Haussmann, Alfred de Musset, Guy de Maupassant, Prosper Mérimée, ou, plus récemment, Jean d'Ormesson (paix à son âme) et Emmanuel Macron. Henri IV est devenu un symbole de l'excellence scolaire française, et le cinéma le confirme. Ainsi, dans *L'Âge ingrat* en 1964, avec Jean Gabin et Fernandel, lorsqu'il s'agit de représenter l'agitation étudiante qui régnait dans le quartier latin dans les années 60, avec ses facultés et ses universités où les étudiants ourdissent la révolution, c'est l'image de la vie intellectuelle bouillonnante d'Henri-IV qui est cultivée. Il s'agit de restituer une ambiance, un climat, un environnement historiques.

De même, en 1953, lorsque l'histoire entre Henri-IV et le cinéma commence, le film *Rue de l'estrapade* représente pour la première fois le lycée Henri-IV sur le grand écran. Sur une pellicule en noir et blanc, on peut voir l'actuelle cour du collège, plantée d'arbres et dispensée du bâtiment de technologie (photo). Tout cela a bien changé !

Dans un dialogue amusant, le concierge fait visiter à une femme du nom de Françoise (interprétée par Anne Vernon) un petit appartement situé rue de l'Estrapade : « Exposition au sud-est, soleil toute la journée, récitez-le. Vue sur le Panthéon, le lycée Henri-IV...

Précision qui achève sans doute de la convaincre : Eh ! bien je suis ravie, ça me convient tout-à-fait. Je viendrais m'installer demain ! »



La permanence du collège Henri-IV, dans *Le Nouveau* en 2015.

En 2016, une autre série, *Baron noir*, exploite elle aussi l'image d'Henri-IV : Salomé Rickwaert, une jeune fille, est reçue en terminale à Henri-IV, à la plus grande joie de ses parents : « Ah ! je suis ravie. Je l'appellerai tout à l'heure pour la féliciter ».

En 2017, le lycée Henri-IV a encore été mis à l'honneur dans le film *Les Grands esprits* avec Denis Podalydès. Dans ce film, le lycée Henri-IV est mis en opposition avec un collège du 93 : le but est de créer un contraste entre un lycée dit « des beaux quartiers », agréable et bien fréquenté, et un collège de banlieue, anarchique et sans perspective. Dans ce cas précis, c'est bien la réputation d'Henri-IV qui est exploitée. François Foucauld, professeur agrégé de lettres à Henri-IV, se met au service de la cause commune : il quitte son confort habituel pour aller enseigner pendant un an dans un collège de banlieue. D'autres volontaires ?



Cour du collège Henri-IV en 1953, dans le film *Rue de l'estrapade*.

Sources : Wikipédia, article Lycée Henri-IV et www.l2tc.com/, site recensant tous les films tournés sur un lieu donné

Images : Captures d'écran des films, exceptions au droit d'auteurs à des fins d'information, voir la convention de Berne



Guillaume Gallienne dans le cloître d'Henri-IV, dans *Yves-Saint-Laurent*.



Directeur de la Publication :

Mme Martine BREYTON, Proviseur.

Comité de rédaction :

Lou GLASSER-QUENNEDEY
Estelle PELEGE
Bertille RENNE
Arthur SVELON
Louise ROBIN
Yaël BINDNER
Tom HAMBURGER
Margot CLINCKX

Notre journal est consultable et téléchargeable sur ordinateur, tablette et smartphone sur le site du lycée Henri-IV

<http://lyc-henri4.scola.ac-paris.fr/>
(cliquer sur "la vie à Henri-IV")

Coordination : Philippe MARHIC, Professeur documentaliste, Maud KALIFA, documentaliste, Emmanuelle VEGA, journaliste

Dessin du titre (canards) : Nour-Anaïs LAKHDARI et Colombe MARECHAL (anciennes élèves)

Photos : Françoise DASI, Tony FRANK (photo de Johnny Halliday), Bertille RENNE

Maquette originale : Bob FRANCOIS et Paviel SCHERTZER (anciens élèves)

Mise en page : Philippe MARHIC, professeur-documentaliste

Reprographie : M. TOUHAMI

Merci à tous les enseignants qui ont soutenu, donné des conseils à nos journalistes et proposé des idées !

